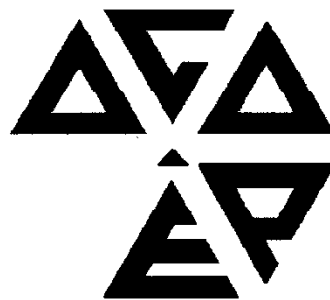




L'écho d'



Numéro 55

Mai 2016

Le Mot du Président

Libérer l'amour qu'abrite le cœur de tout homme

Le groupe de lecture du Centre Agapê avait choisi le roman *L'île des oubliés* de Victoria Hislop. L'histoire se déroule en Crète où une jeune femme Greco-Britannique cherche ses racines, elle se rend compte que ses grands parents issus de milieux différents ont vécu des situations graves, une était lépreuse et est décédée dans l'île Spinalonga, un des grands parents était mort en prison... Rassurez vous je ne veux pas vous faire un résumé de ce roman, mais un livre est comme un chemin de randonnée qui vous permet d'admirer le paysage, la nature et la faune, à condition toutefois de faire fonctionner nos cinq sens, et savoir admirer ce que nos sens nous apportent, "La beauté est dans l'œil qui regarde et non dans l'objet " dit un proverbe arabe.

En lisant ce livre j'ai trouvé un extrait du discours de l'auteur grec et crétois Nikos Kazantzakis à l'occasion de sa réception du prix international de la paix en 1950. Cet extrait dit « Si nous ne voulons pas laisser le monde sombrer dans le chaos, nous devons libérer l'amour qu'abrite le cœur de tout homme »

Cette citation me semble toujours d'actualité. Certes nous ne sommes pas dans le chaos en France (bien que nous ayons notre jungle) mais il est ailleurs. Il suffit de regarder une mappemonde. Et de se sentir impuissants à faire une action pour troubler ce chaos et installer la paix, la justice et des lois qui s'appliquent pour le bien de tous. Mais Nikos Kazantzakis ne semble pas si désespéré que cela puisqu'il y'a un moyen dans le cœur de tout homme qu'il faut libérer, ce moyen n'est pas autre chose que l'amour.

Presque dans toutes les civilisations le cœur est considéré comme un organe qui organise notre vie, qui a des sentiments, de l'intelligence de la compassion et n'est pas seulement un muscle qui pompe le sang pour l'envoyer vers les divers organes de notre corps, et voilà maintenant qu'il emprisonne l'amour sans lequel les humains que nous sommes ne pouvons pas vivre. Alors une question se pose : « comment peut-on le libérer ? » J'avoue que cette requête est au dessus de mes forces, mais nous pouvons apporter notre contribution modeste. Au Centre Agapê nous ne vivons que de cela.

Jean Yorgui

Centre AGAPE

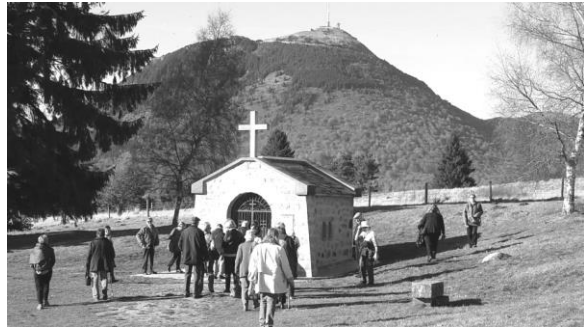
11, rue Marmontel - 63000 Clermont-Ferrand

Site : www.centreagape.fr ---- Mail : centre-agape@orange.fr

LA TIRETAINES SECRETE

Cette visite/conférence est proposée par M. Jean-Michel Delaveau, géographe et ingénieur géologue. sommes 44 à le suivre dans cette voie, en ce 12 novembre 2015.

Le premier arrêt du car a lieu sur le parking au bas Puy de Dôme pour que notre guide nous présente découverte de la Tiretaine secrète, que le manque micro à bord de notre car ne lui a pas permis de



Nous
du
cette
de
faire



tout en roulant.

Il y a entre 160 000 ans (cratère de Jaude) et 10 000 ans (éruptions de Gravenoire puis de la majorité des Puys), les différents maars issus des éruptions volcaniques se combent. Des rivières souterraines, 3 principalement, doivent se frayer un chemin lors de ces évolutions, sinuant entre les zones imperméables de granit et de roches volcaniques. Elles sont souterraines car elles passent par des zones de scories volcaniques perméables, et donnent naissance à la Tiretaine « visible », au niveau de La Font de l'Arbre, sa source officielle.

Deuxième arrêt à Laschamps St Aubin, partage des eaux entre Tiretaine et Auzon. Notre guide nous indique quelques sites de piquage pour l'alimentation de Clermont en eau : Laschamps, Fontanas, Le Colombier, la grotte Simoni, et tardivement l'Allier.

Bref arrêt à Enval où deux des rivières souterraines font

surface et où l'on peut admirer un lavoir qui a profité de résurgence.

Quatrième arrêt à La Font de l'Arbre pour voir un piquage aujourd'hui obsolète, ainsi que la première des 22 dérivations dont le but est l'irrigation locale.

L'arrêt suivant est à Fontanas près d'un vieux moulin à augets, d'une belle fontaine et de...2 granges à arcades.

Notre guide profite de cet arrêt pour nous indiquer qu'à l'approche de Royat et Chamalières, la Tiretaine se sépare en deux branches (après le viaduc de Royat) : la branche Nord vers Europe, Beaulieu, les Carmes, couverte jusqu'à son confluent avec Le Bedat (près de l'autoroute), la branche Sud (couverte à 95%) vers Rabanesse, le Brézet, jusqu'à l'Artière. Ces deux Tiretaine représentent plutôt un réseau de ruisseaux canalisés évoluant au fil des constructions locales, des débits souhaités...

Dernier arrêt près des Bughes pour admirer un vieux moulin et sa roue, et pour profiter d'une (passionnante) digression sur les zones inondables de Clermont et ses environs :

En août 2014 une crue décennale a montré la faiblesse des protections contre les inondations : réseau unique par endroit entre eaux usagées et eaux pluviales, imperméabilisation des sols, bouches d'évacuation très vite obstruées par les feuilles, ou branches en provenance des hauteurs...

En prévision d'une possible crue centennale, qui affecterait au moins 52ha à Clermont, a été lancé un plan de création de bassins de stockage/redistribution, en plus des actuels bassins de retenue écrêteurs, de séparation des réseaux eaux pluviales et eaux usées, ces dernières à traiter prioritairement. Et aussi un plan de « bonnes réactions » face à une crue (ne pas descendre dans un parking, ne pas faire demi-tour...).

Nous reprenons le car pour revenir à notre point de départ, surpris de ce que notre Tiretaine locale peut nous révéler de secrets et conscients des travaux plus ou moins connus en cours pour « maîtriser » la circulation locale de l'eau.



plus
cette

Michel Guittard

Mi

Sortie dans le Livradois, 17 mars 2016

Saint-Dier-d'Auvergne et Fayet le Château



Sous la houlette de Suzanne Delacroix nous sommes 29 Agapéens à prendre le car en direction de Saint-Dier-d'Auvergne où nous arrivons vers 14h.

Petit bourg d'environ 500 habitants, St-Dier est un ancien centre animé au Moyen Age de par sa position de lieu de passage. Il est situé sur le Miodet, affluent de la Dore.

Son église romane, inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques, ancien prieuré rattaché à La

Chaise Dieu, a été construite au XII^{ème} siècle sur une ancienne église du XI^{ème}, et fortifiée dans sa partie haute au XV^{ème} siècle. est d'un style proche des églises du Velay. La disponibilité locale d'arkoses lui donne un caractère spécial avec ses deux couleurs, classique jaune pâle et un rouge clair dû à la présence de latérite.



Elle
le

L'intérieur comporte une nef et deux bas-côtés. On note l'absence de transept débordant, mais aussi la

présence de beaux chapiteaux, représentant surtout des feuillages et des personnages, des stalles du XV^{ème}, une statue de Saint-Roch du XVII^{ème}, des traces de peinture (badigeonnage ?) et, plus rare dans la région, une poutre de gloire.



Les bâtiments extérieurs du prieuré, construits à des dates différentes, détruits ou modifiés au fil des siècles ont eu des usages variés : logement des moines (4 en moyenne...), justice de paix, hébergement des invités. Dans une des salles on peut voir un musée qui renferme une partie d'une grande fresque du XII^{ème}

siècle.

Après une visite rapide de la mairie, sise dans un bâtiment du XVIII^{ème}, comportant un toit avec génoises, à côté d'une grande cour dont l'entrée est surmontée d'un toit à quatre pentes, nous partons vers Fayet-le-Château distante d'environ 10 kilomètres.

Du château de Fayet (hêtre)-le-Château, à la périphérie de ce bourg d'environ 350 habitants, ne subsiste qu'un donjon.



L'objet de notre visite est l'église Saint-Barthélémy, préalablement Saint-Pierre, église romane à modillons, construite au XII^{ème} siècle. La construction a bénéficié de la présence locale de granit particulièrement prisé pour nombreuses applications (trottoirs parisiens par exemple).

exemple).

L'intérieur n'est pas uniforme, dû à une restauration au XV^{ème} siècle et autre très récente primée pour sa qualité (2010). De ce fait on note de beaux vitraux contemporains, un chœur où ont été conservés la décoration avec des fleurettes et surtout un arbre de vie. La décoration/peinture générale est typée gothique.

De l'extérieur, on a, au moins ce jour, une très belle vue sur les vallées Dore et du Miodet, et surtout sur le Forez ave Pierre sur Haute enneigé et ensoleillé.



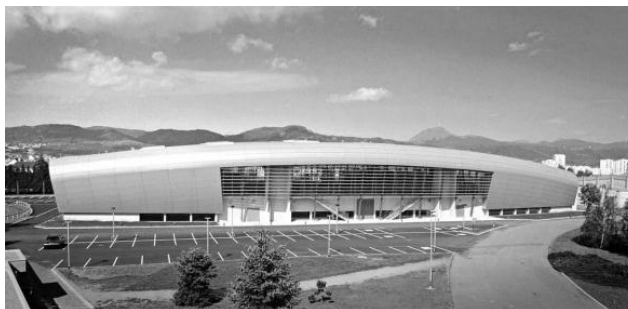
de
une
très
de la

Retour à Clermont un peu avant 18h avec l'envie de recommencer une telle excursion.

Michel Guittard

Visite du stadium Pellez aux Cézeaux

La visite du stadium Pellez a remplacé celle prévue aux rochers sculptés de Rufino, le site inaccessible par autocar. Ce "plan B" nous a permis de découvrir les installations d'un des plus stades couverts d'athlétisme de France. Un grand à "Clermont Communauté" de nous avoir permis visite inédite sous la houlette de sa directrice, Péchon, qui nous a réservé le meilleur accueil.



étant
beaux
merci
cette
Mme

Inauguré en septembre 2002, le "Jean-Pellez" est aujourd'hui entré dans le langage courant. Mais qui connaît vraiment Jean Pellez ? Décédé prématurément en septembre 1998, à l'âge de 59 ans, ce sportif auvergnat d'adoption est resté l'une des figures emblématiques de l'athlétisme français des années 60-70. En 1961, il arrive à Clermont-Ferrand pour suivre ses études de kinésithérapeute. Il prend sa licence au Stade Clermontois, où l'on détecte chez lui une aptitude pour le demi-fond. Jean Pellez devient alors l'un des meilleurs spécialistes français du 800 mètres aux côtés d'un certain Michel Jazy, éternel rival et ami fidèle. Il raccroche la compétition en 1975 et partage alors son temps entre son métier de kiné, l'encadrement des stages nationaux espoirs, l'entraînement des benjamins du Stade clermontois et la pratique du yoga. La maladie aura raison de son corps, mais l'esprit de Jean Pellez règne toujours sur l'agglomération clermontoise.

Renaud Lavillenie, le perchiste actuellement détenteur du record du monde, a pris le relais. Il était présent lors de notre venue et certains d'entre nous l'ont vu s'entraîner après la visite.

Jean-Louis Mazeau

Rencontre des animateurs et des administrateurs à Olloix

Pour cette deuxième édition "hors les murs", 28 agapéens, animateurs et administrateurs, ont répondu présent à l'invitation du président pour une journée de rencontre conviviale.

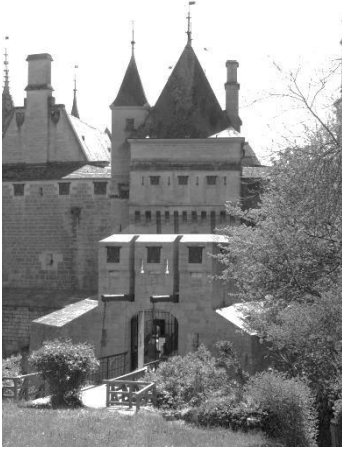


Nous étions vendredi 8 avril et la météo était pourtant hivernale. Il avait gelé dans la nuit et un vent glacial accompagnait le petit groupe de marcheurs qui s'était vaillamment mis en chemin vers la vallée encaissée de la Monne. La balade fut tonique et elle a aiguisé les appétits. De retour vers midi à la Maison de la Monne, les marcheurs ont retrouvé l'ensemble du groupe pour partager le verre de l'amitié avant de passer à table. Le succulent repas auvergnat a été très apprécié ainsi que le confort des lieux.

Après ces agapes, deux responsables de notre assurance la MACIF nous ont initiés à la rédaction d'un constat à l'amiable suite à un accident automobile. L'exercice n'est pas évident et il a donné lieu à de copieux échanges verbaux, preuves de l'intérêt du thème, d'autant plus que nous sommes davantage amenés à recourir au covoiturage dans nos déplacements.

La rencontre s'est terminée par un "tour de table" où nous nous sommes tous exprimés sur notre implication au sein d'Agapê. Que chacune et chacun soit remercié pour son engagement !

Voyage en Bourgogne



Premier jour : jeudi 5 mai

Il fait beau quand nous partons, un beau temps qui durera tout le séjour. Après une heure et demi de route, arrêt pour le petit déjeuner. Joie de se retrouver, de discuter, d'être ensemble pour une nouvelle route. Après un périple sans histoire, nous arrivons à Nolay où nous déjeunons. Nolay est un charmant petit village aux maisons à pans de bois et encorbellements ayant gardé ses halles au toit de pierre et à la charpente impressionnante du 14^{ème} siècle et son église des 15^{ème} et 17^{ème} siècles où nous avons pu entendre sonner Jacquemart. Nous sommes arrivés en Bourgogne. Cap sur le château de la Rochepot, restauré au 19^{ème} siècle par l'architecte Charles Suisse d'après les plans du Moyen âge sur les ruines du château existant, reconstruction décidée par le capitaine Carnot (de la famille de Sadi Carnot) pour faire du site un lieu de mémoire à la gloire de sa famille.

Sitôt passée la porte s'ouvrant sur la façade, nous sommes sous le charme, et que dire de l'intérieur ? Salle des gardes avec ses armes impressionnantes: pertuisanes, hallebardes, épées à deux mains, arbalètes et autres..., cuisine avec sa somptueuse batterie en cuivre et son fourneau à eau chaude, chambre avec des meubles magnifiques dont une pendule hollandaise du 13^{ème} siècle avec ses 3 cadrans. Nous regagnons le car, enchantés de cette visite et nous nous dirigeons sur Dijon, lieu de notre hébergement à l'hôtel Ibis.

Deuxième jour : vendredi 6 mai

La journée est dédiée à Henri Vincenot, grand écrivain de notre siècle, né à Dijon, amoureux de sa Bourgogne qu'il décrit si bien dans ses livres devenus des best-sellers: La Billebaude, Les étoiles de Compostelle, le Pape des escargots...

Ce n'est pas la Bourgogne des vignobles mais un paysage vallonné, paisible, boisé dans lequel nous allons nous immerger toute la journée. Nous commençons par une petite croisière sur le canal de Bourgogne Cet ouvrage, long de 242 km relie le bassin de la Seine à celui du Rhône. IL comporte 189 écluses et un long tunnel dans lequel nous allons passer avec une petite appréhension de la part des quelques claustrophobes agapés dont je fais partie. Force m'est toutefois de constater que je n'aurai pas vu le temps passer le long des 3kms que dure cette voûte tant les explications sont intéressantes. Construit de 1828 à 1832, le canal ne possède pas de chemin de halage et ce sont les mariniers ou des hommes proposant leurs services qui faisaient avancer les embarcations au moyen de perches, rendant ainsi épuisante une traversée qui prenait facilement 8 à 10 heures. La voûte a été construite en creusant tout d'abord des puits que l'on peut apercevoir le long de la traversée. Puis, l'air libre ! Nous continuons notre croisière tranquillement, passant une écluse et croisant une mère foulque avec ses petits qui, d'après notre guide sont affreux avec leurs deux ou trois poils sur la crête mais que nous avons trouvé ... sinon mignons, du moins attendrissants.



kms

Nous déjeunons au relais et Château de Bussières sur Ouche, ancienne abbaye cistercienne reconvertie en hôtellerie où, dans un cadre magnifique au milieu d'une nature magnifiée par le printemps, nous avons pu apprécier un succulent déjeuner. Nous prenons la photo de famille dans ce parc apaisant où l'on sent encore ce je ne sais quoi des lieux consacrés à la prière.



L'après-midi, promenade à Châteauneuf en Auxois, nid d'Aigle au bord du canal, village très pittoresque avec son château médiéval et d'où peut admirer la vallée de l'Ouche. Puis nous repartons vers Commarin, village où vécut Henri Vincenot. Le château de Commarin, reconstruit Maison forte de Charles de Vienne est demeuré tout ce temps propriété de la famille de Vogüé. traversé la Révolution paisiblement pourrait-on-protégé par les paysans du village. De nombreuses restaurations ont été réalisées et le est en cours de rénovation. C'est un des plus châteaux de la région, tout en mesure et équilibre: Deux grandes grilles, de belles allées, des pièces d'eau et des douves; le mobilier et les décorations aménagées par Marie-Judith de Vienne aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles sont restés intacts. Nous avons pu admirer d'exceptionnelles tapisseries héraldiques du 16^{ème} siècle aux armes de Vienne et du mobilier somptueux dont une "horloge squelette à complications" Si ! Si ! C'est bien son nom.



l'on
sur la
durant
Il a
dire,
parc
beaux

Pour finir un petit tour dans le parc et les écuries: ces dernières ont été aménagées dans un ancien Jeu de Paume sur le modèle du château de Chantilly et sont louées actuellement pour des cérémonies ou des mariages souvent décorées parait-il avec beaucoup de goût. Elles sont, en l'état, déjà magnifiques.

Après cette journée bien remplie, nous rentrons à Dijon. Quelques-uns d'entre nous iront, comme la veille, faire une petite balade mais faisant partie des "couche-tôt" je ne peux vous en narrer la description.

Sabine Ecoiffier

Troisième jour : samedi 7 mai

Notre groupe est parti, à pied, un peu après 9h, par très beau temps, pour effectuer « Le parcours de la chouette » sous la conduite de Jean-Louis. Jean-Louis, qui, je le disais déjà en des circonstances passées, aurait fait un excellent guide-conférencier.

Mais revenons à Dijon, sinon Yolande me coupera au montage.

Le parcours est balisé par des petites plaques métalliques fixées au sol, elles l'effigie de la chouette. Il traverse le centre historique de Dijon et il permet de remonter le temps et l'histoire de la ville.



sont à
du

Le circuit commence par le jardin Darcy avec son ours blanc réalisé par le sculpteur François Pompon. Puis il continue vers la Porte Guillaume. Tout près jardin un arc de triomphe du 18^{ème} siècle. Il doit son nom à Guillaume de Volpiano qui a rénové l'abbaye bénédictine St-Bénigne au 11^{ème} siècle.

Après la Poste du début du 20^{ème} et l'immeuble Art nouveau, juste à côté, avec ses toits en pagode nous sommes arrivés aux Halles. C'était jour de marché, le lieu était très animé, l'ambiance chaleureuse et colorée. Un peu plus loin nous avons rejoint la place François Rude, avec au centre, la statue d'un vendangeur placée sur la fontaine.

Les Dijonnais l'appellent aussi place du Bareuzai car les vendangeurs sortaient avec des « bas rosés » après avoir foulé le raisin.

Plusieurs très beaux hôtels particuliers sont situés rue des Forges : l'Hôtel Aubriot, la maison Maillard, l'Hôtel Chambellan, ce sont de magnifiques immeubles construits entre le 13^{ème} et le 16^{ème} siècle.



Enfin, nous sommes arrivés devant l'église Notre-Dame, du 13^{ème}, à la façade remarquable. Elle est surmontée d'un « Jacquemart », prise de guerre, ramenée de Courtrai en 1382 par le duc Philippe le Hardi. N'oublions pas la chouette au pied de l'église, qu'il faut caresser de la main gauche en faisant un vœu.

Nous avons pu visiter aussi la cathédrale St-Bénigne, typique du gothique bourguignon. De l'ancienne abbaye rénovée à partir de l'an 1000 par Guillaume de Volpiano il ne reste que qu'une crypte romane que nous n'avons pu voir.

Sur le chemin du retour à l'hôtel, midi approchait, nous nous sommes arrêtés un moment au jardin des Sciences.

L'après-midi, toujours à pied, nous sommes allés à la Chartreuse de Champmol en passant par le puits de Moïse.

Elle a été fondée par Philippe le Hardi à partir de 1384 pour son tombeau. Le Puits de Moïse se présente comme une pile hexagonale dans la Chartreuse. Cette pile baigne dans un alimenté par la nappe phréatique. On y trouve les statues de prophètes dont celles de Moïse et de David.

C'est le sculpteur Claus Sluter, assisté de son neveu et de quelques collaborateurs qui a réalisé l'ensemble de 1395 à Les tombeaux des ducs de Bourgogne se trouvent actuellement au musée des Beaux-arts de Dijon. Une chapelle a été construite dans la Chartreuse au 19ème, tout d'un immense cèdre. Son portail gothique qui date lui des 1388-1393 est encadré par des statues représentant les fondateurs, Philippe le Hardi et Marguerite de Flandre.

Depuis 1833, le domaine est occupé par un hôpital psychiatrique.

Nous revenons ensuite en centre-ville pour le musée des Beaux-arts. Il est installé dans l'ancien Hôtel des ducs de Bourgogne qui abrite aussi la mairie. Il se trouve sur la grande place de la Libération (que beaucoup trouvaient bien plus belle que celle de Jaude). Ce palais a été reconstruit à partir de 1366 par Philippe le Hardi et embelli par les ducs suivants.

C'est en effet un des plus riches et plus remarquables musées de France avec des œuvres majeures : la salle des Gardes et ses tombeaux de Jean sans Peur et Philippe le Hardi et leurs Pleurants (œuvres de Claus Sluter), la galerie de Bellegarde avec ses peintures italiennes de la Renaissance, entre autres.

Quelques personnes de notre groupe ont dû abrégé prématurément la visite, sans doute étourdies, enivrées par tant de beauté et de grandeur.

Toutes ces pérégrinations à travers la ville nous ont permis d'apprécier les larges voies piétonnières, de beaux immeubles à façade très claire, des terrasses très vivantes, de belles boutiques aussi.

Quatrième jour : dimanche 8 mai

Ce matin, visite du château du Clos de Vougeot près de Nuits St Georges.

Pour arriver sur le site (en bus cette fois), nous traversons des paysages avec « des lignes de vignes » à perte de vue.

Le Clos de Vougeot : les vins les plus prestigieux destinés aux meilleures tables d'hôtes. C'est dire !

Le château a été construit par les moines de Cîteaux à partir du 12ème siècle. La vigne est cultivée depuis 2000 ans en Bourgogne. Ici le domaine fait 51 ha et il est presque entièrement entouré d'un mur.

En Bourgogne, on distingue 3 appellations :

- les grands crus (1%), en haut sur les coteaux
- les 1ers crus (5%) en zone médiane
- et en bas les Appellations Villages.

Les cépages les plus utilisés sont les Pinots noirs pour les rouges, le Chardonnay pour les blancs et aussi le Gamay et l'Aligoté.

On compte plus de 1500 « climats » dans toute la Bourgogne.

Bernard Pivot disait à propos de ces « climats » :

« En Bourgogne, quand on parle d'un climat, on ne lève pas les yeux au ciel, on les baisse sur la terre ».

« Climat » est un mot bourguignon qui désigne un terroir viticole, ce sont des parcelles de vigne bien délimitées. En 2015, les climats des vignobles de Bourgogne ont été inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Notre guide, d'origine auvergnate, nous a fait visiter le château : la cuverie qui abrite 4 pressoirs de 12 tonnes chacun, le cellier, le dortoir qui accueillait les moines convers.



abriter

bassin
6

1405.

près
années



Nous avons pris le déjeuner tout près d'ici avant la dernière visite de notre séjour en début d'après-midi : le cassissium de Nuits St Georges



L'entreprise Védrenne produit des crèmes de cassis, des crèmes de fruits, des liqueurs, des eaux-de-vie, des marcs et des fines de Bourgogne. Créée en 1923, elle se situe au cœur des vergers et des vignes de Bourgogne.

Nous avons pu découvrir la liquoristerie Védrenne et les processus d'élaboration de la crème de cassis de la réception des fruits jusqu'à l'embouteillage.

Nous avons traversé aussi le chai de vieillissement des eaux-de-vie, marcs et fines de Bourgogne dans de nombreux fûts et d'énormes foudres.

Enfin, la visite s'est terminée par une dégustation de crème de cassis.

Eh bien, ces 4 jours de visite autour de Dijon ont été très denses, ils nous ont permis de découvrir un patrimoine très riche et diversifié. Je crois que le groupe a particulièrement apprécié ce séjour.

Jacky Defaux

Cannelés bordelais

Temps de préparation : 15 minutes

Temps de cuisson : 75 minutes

Ingrédients (pour 16 personnes) : - 50 cl de lait

- 2 œufs entiers
- 2 jaunes d'œuf
- 1/2 gousse de vanille
- 1 cuillère à soupe de rhum
- 100 g de farine
- 250 g de sucre en poudre
- 50 g de beurre doux (+ 50 g pour beurrer les moules)
- 1 pincée de sel

Préparation de la recette :

Faire bouillir le lait avec la gousse de vanille préalablement fendue et égrainée et le beurre.

Pendant ce temps, mélanger la farine et le sucre dans un saladier puis incorporer les œufs d'un seul coup et verser ensuite le lait bouillant. Mélanger doucement afin d'obtenir une pâte fluide comme une pâte à crêpes, laisser refroidir, puis ajouter le rhum.

Placer au réfrigérateur et laisser reposer une heure.

Préchauffer le four à 240°C (thermostat 8) avec la tôle sur laquelle cuiront les cannelés [si vous utilisez un moule en silicone, mettez le four à maximum 220°C (thermostat 6-7)].

Verser la pâte bien refroidie dans les moules bien beurrés, en ne les remplissant qu'à moitié; rapidement, disposer les cannelés sur la tôle du four préchauffé, à 240°C, pendant 12 minutes (20 minutes à 220°C avec un moule en silicone), puis baisser la température à 180°C (thermostat 6) et continuer la cuisson pendant 1 heure : le cannelé doit avoir une croûte brune et un intérieur bien moelleux.

Démouler encore chaud. Déguster !



DATES A RETENIR POUR LA FIN D'ANNEE

Fête de Chanat :

Dimanche 12 juin : Cette année, la fête est organisée par l'EPUCA et les E.E.U.d.F.

Ce dernier rendez-vous avant les vacances sera amical et festif.

Nous vous attendons nombreux à cette fête.

N'oubliez pas de vous inscrire selon les modalités du tract inclus dans le journal.

Dimanches d'Accueil :

Tous les dimanches jusqu'au 26 juin,

Jeudi 23 juin après-midi :

visite guidée du temple de Mercure au sommet du Puy-de-Dôme

dimanche 19 juin :

balade à pied autour du plan d'eau de Vichy avec déjeuner « Chez Mémère ».

DATES A RETENIR POUR RENTREE 2016-2017

Dimanche 4 septembre : Rentrée des dimanches d'accueil

Du mardi 13 au vendredi 16 septembre : Pré-rentrée AGAPE

Permanences ouvertes de 14 h à 18 h

Renseignements, Inscriptions, Programmes 2016-2017

Reprise des activités : lundi 19 septembre.

Conseil d'Administration : lundi 26 septembre 2016 à 20 h

Assemblée générale : vendredi 14 octobre 2016 à 18h30

Vente Expo du vendredi 25 à 14h au dimanche 27 novembre à 12h

Repas de Noël : samedi 10 décembre 2016 à 12 h

Noël des dimanches d'accueil : 1^{er} janvier 2017 à 12 h